



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 0001, Vol.2 - Juin 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Éditions *Cerfed*

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION/POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie,**

Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis

BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutié SANGARÉ,

Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépín HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT,

Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou

(Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).



**Convergence et continuité culturelles pour une
résilience face au défi sécuritaire et humanitaire
au Burkina Faso**

*Cultural convergence and continuity for resilience in
the face of the security and humanitarian challenge in
Burkina Faso*

LOUARI Yendifimba Dieudonné

Maitres-assistants en Études Culturelles Africaines

Université Nazi BONI

louaridieudonne@gmail.com

OUALLY Germain

Maitres-assistants en Études Culturelles Africaines

Université Norbert ZONGO

ouallyg@yahoo.fr

Pour citer cet article

LOUARI Yendifimba Dieudonné, OUALLY Germain, 2024,
« Convergence et continuité culturelles pour une résilience face au défi
sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso », *Revue LES TISONS*, N°
0001, Vol.2, Juin, p. 367-385.

Résumé: Les pays du sahel, en ce début du XXIème siècle, ploient sous le poids du terrorisme, de la violence et de l'insécurité. Dans un tel contexte, les groupes armés non identifiés s'adonnent principalement avec effort et abnégation à la destruction et au pillage du patrimoine culturel tant matériel qu'immatériel dans leur zone d'influence. Alors, nous sommes tentés de nous poser la question : « De quoi la culture est-elle porteuse au point d'être l'objet principal de destruction de ces hommes armés ? » Ces actions dirigées contre le secteur culturel laisse voir en lui un vecteur important pouvant entraver leurs actions et leur aura. L'objectif de cet article est d'examiner les influences que le terrorisme et la culture pourraient avoir de façon réciproque l'un sur l'autre d'une part. D'autre part, il s'agit de définir les orientations possibles pour premièrement, une réelle contribution de la culture pour un retour de la paix et deuxièmement assurer une intégration culturelle des populations déplacées et celles autochtones dans l'optique d'une cohésion sociale réussie. Notre réflexion se construit après une observation des populations qui en sont victimes et qui se retrouvent dans un statut de personnes déplacées internes.

Mots-clés : terrorisme, défi sécuritaire, convergence et continuité culturelles, résilience, Burkina Faso

Abstract: *Since the 21st century, the countries of the Sahel have been weighed down by the weight of terrorism, violence and insecurity. In such a context, unidentified groups mainly devote themselves with effort and self-sacrifice to the destruction and pillaging of both tangible and intangible cultural heritage in their area of influence. So, we are tempted to ask ourselves the question : « What does culture carry to the point of being the main object of destruction of these armed men? » These actions directed against the cultural sector reveal in it an important vector capable of hindering their actions and their aura. The objective of this article is to examine the influences that terrorism and culture could have reciprocally on each other on the one hand. On the other hand, it is a question of defining possible directions for firstly a real contribution of culture for a return to peace and secondly to ensure cultural integration of displaced populations and those indigenous with a view to successful social cohesion. Our reflection is built after an observation of the populations who are victims and who find themselves in the status of internally displaced persons.*

Keywords : terrorism, security challenge, cultural convergence and continuity, resilience, Burkina Faso

Introduction

Le contexte sécuritaire difficile que traverse l'Afrique au Sud du Sahara, impose que l'on s'interroge sur le rôle que peuvent jouer les ressorts culturels, notamment endogènes, en vue de la reconstruction des différentes nations prises à partie, avec pour fondement le vivre-ensemble harmonieux. Le Burkina Faso souffre depuis plus d'une dizaine d'années des effets des attaques terroristes, à l'instar des autres pays du Sahel dont les plus touchés en sus sont le Mali et le Niger.

Prenant d'abord pour cibles les expatriés occidentaux, les actes terroristes vont successivement s'orienter contre les forces armées nationales, les représentants de l'administration dont principalement les personnels enseignants et de santé, puis les populations locales habitant dans les zones frontalières du Nord, de l'Est, ainsi qu'au Sahel et au Centre-Nord du pays. Les menaces et massacres des populations civiles par ces hommes armés non identifiés (HANI) vont faire vider plusieurs de ces localités de leurs habitants. On enregistre à la date du 31 mars 2023 au Burkina Faso, environ 2.06 millions de déplacés internes selon les données du rapport du secrétariat permanent du conseil national de secours d'urgences et de réhabilitation (SP/CONASUR), publié en avril 2023 dans son site web. Les lieux de cultes traditionnels et les biens culturels locaux sont la cible de ces groupes armés dans ces différentes zones du pays en proie au phénomène.

Face à cette situation, le secteur culturel s'est senti fortement interpellé. Pour ce faire, il s'impose au titre des mesures et initiatives, la création de conditions de résiliences des populations par la culture et les arts. Cet article se fixe pour objectifs d'identifier des couloirs pouvant permettre d'aboutir à une convergence culturelle et proposer des actions de résilience pour une continuité culturelle.

Notre approche du phénomène s'est faite selon l'anthropologie culturelle qui postule pour l'étude des fondements d'une société

multilingue et multiculturelle, interculturelle, facteurs de richesse, de tolérance et d'inter fécondation de la paix sociale et communautaire. Il s'est agi de s'interroger d'une part sur l'impact de cette crise sécuritaire sur le secteur culturel et d'autre part, sur les leviers culturels à actionner pour une participation très active du secteur au retour de la paix.

1. Méthodologie

Le Burkina Faso du fait de l'insécurité créée par le terrorisme, a vu naître plusieurs sites de personnes déplacées internes (PDI). Force cependant est de constater sans statistiques précises, qu'un nombre important de cette population, surtout dans la partie Est du pays, ont intégré des familles d'accueil et l'autre partie est accueillie dans des sites aménagés par l'État et ses partenaires mais très souvent précaires. Pour notre travail terrain, nous avons identifié les deux aspects et décidé de procéder par observation personnelle.

Nous avons opté de nous intéresser aux PDI reçues dans les sites d'accueil pour la simple raison qu'elles sont composées en majorité de personnes avec une culture différente de celle de la communauté de la zone d'accueil. Par contre, celles dans des familles d'accueil partagent bien pour la plupart la même culture. Les faits culturels étant visibles et bien précises, l'observation terrain nous a permis de déceler des éléments analysables.

Nous avons accentué notre attention d'une part, sur les possibilités qui leurs sont offertes pour la manifestation de leurs pratiques culturelles propres et d'autre part, l'isolement dans lequel ces populations se retrouvent par rapport aux populations urbaines d'accueil. Nous avons en outre examiné la situation nationale et internationale, les implications réciproques entre insécurité et animation de vie culturelle afin de mieux comprendre le phénomène.

2. Résultats

2.1. La crise sécuritaire, une réalité actuelle.

Les attentats terroristes du 11 septembre 2001 aux États Unis d'Amérique marquent un tournant dans la vie de nombreux

citoyens du monde quant à la présence d'une nouvelle force avec une capacité de nuisance sérieuse. Du point de vue de Jean-Marc Gravellini, spécialiste des enjeux de sécurité et de développement au Sahel, dans une interview de l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS) du 2 mars 2023, la crise sécuritaire en Afrique prend de l'ampleur à la chute du guide Libyen Mouammar Kadhafi en 2011.

La guerre au sahel voit ses débuts en 2000 avec la naissance des rebelles djihadistes algériens, suivie en 2003 de son extension au Mali avec la complicité d'alliés issus des tribus locales. Profitant de la porosité des frontières et de l'instabilité politique des pays du sahel ainsi que de la précarité de ses populations, les terroristes islamistes s'implantent fortement dans la zone des trois frontières du Burkina Faso, du Mali et du Niger avec à la clé des exactions dans ces trois pays en plus de la Mauritanie et du Tchad.

Pour le cas du Burkina Faso, aucune région n'est épargnée avec des manifestations et formes diverses. La diversité des groupes ethniques présents dans les sites nous et leurs origines en sont une preuve. Ces groupes se composent de Moose, de Peulh, de Dagara, de Gulmance, de Dafing etc. originaires des quatre coins du pays.

2.2. Crise sécuritaire et humanitaire, nature et manifestation

Une crise peut s'entendre comme une situation difficilement soutenable, imprévue qui constitue une entrave au bon fonctionnement d'un système. Elle peut être de diverses natures (sanitaire, alimentaire, sécuritaire, climatique ...) et pourrait être de courte, moyenne ou longue durée, mais aussi de diverses ampleurs dans le temps. Une crise, de quelque nature qu'il soit, abrite en elle des vecteurs et causes de la souffrance humaine. Avec des influences réciproques, une crise peut être la source qui alimente une autre source.

Ainsi, une crise sécuritaire pourrait engendrer d'autres crises telles, celles alimentaires, sanitaires et même climatiques. Au 31 mars 2023, selon le conseil national de secours d'urgence et de réhabilitation (CONASUR), le Burkina Faso dénombrait environ 2.06 millions de personnes déplacées internes (PDI). Dans notre

contexte, la PDI est une personne forcée de quitter son domicile ou son foyer pour fuir les violences perpétrées par des groupes armés très souvent non identifiées. Les mouvements de ces populations se font des campagnes vers les villes. Les grands centres urbains deviennent ainsi, des zones d'affluence massive de personnes totalement démunies et très vulnérables, qui dans leur fuite affolée, ont abandonné tout de leur patrimoine familial.

Ces conditions de déplacement font naître d'autres crises, dont celles humanitaire et culturelle. La crise alimentaire due à l'extinction de toutes les possibilités de production champêtres de ces populations paysannes en déplacement, fait naître une crise humanitaire qui se conçoit comme une situation dans laquelle la vie des populations est menacée.

Quoi qu'il en soit, ce contexte d'instabilité, d'insécurité et de peur est aussi propice à la propagation de fausses informations (*fake news*) qui circulent en ville et qui forgent de nombreux préjugés et stéréotypes, notamment la représentation du « terroriste », qui devient en réalité une forme de construction de l'Autre comme bouc émissaire. Ayimpam (2022).

Il en découle une violation de toutes les formes de droits humaines. Des abris précaires, un manque d'eau potable, un assainissement en détresse, une éducation scolaire hypothéquée, une malnutrition très présente, une vie au quotidien perturbée, bref, aucune commodité pour une vie humaine digne.

L'Indice du Développement Humain (IDH), outil synthétique de mesure du développement humain, évalue le niveau moyen atteint par un pays donné sous trois aspects essentiels que sont la santé/longévité, le savoir ou niveau d'éducation ainsi que le niveau de vie. Dans le contexte d'insécurité, la conférence des Institutions d'Enseignement et de Recherche Économiques et de Gestion en Afrique-Programme de Troisième Cycle Interuniversitaire (CIEREA-PTCI) dans le rapport d'étude réalisée par sa cellule « Études et Recherches », sur les « effets de la crise sécuritaire sur le développement humain au Burkina Faso », affirme que :

L'insécurité a été et continue d'être un facteur aggravant de l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. La persistance de la

crise sécuritaire a enclenché des déplacements internes massifs, notamment au Burkina Faso, fragilisant ou détruisant les moyens d'existence des populations et sapant les préparatifs de la prochaine campagne agricole. De nombreux agriculteurs ont dû fuir et abandonner leurs fermes (Rapport CIEREA-PTCI, 2020)

La crise a aussi une influence négative sur les pratiques culturelles ainsi que sur les habitudes traditionnelles des populations qu'elles soient déplacées ou résilientes dans les zones d'insécurité. L'interdiction de pratiques de cultures locales, l'imposition de la religion des envahisseurs, la destruction de lieux de cultes traditionnels et d'autres patrimoines culturels matériels et immatériels, sont autant d'actions qui ont œuvré à une marginalisation de la culture endogène. Dans leur mouvement, plusieurs objets culturels et culturels sont abandonnés, car "sauver sa vie" dans pareille situation, est la préoccupation première.

2.3. Crise culturelle, expression multiple

La crise culturelle se présente sous diverses formes. Elle est aussi bien en lien directe avec les actions des groupes armés terroristes ou simplement une conséquence de ces actions. En termes de lien direct, on peut retenir la destruction des lieux de cultes traditionnelles, cibles privilégiées des terroristes qui laisse craindre selon certains spécialistes de la culture, une recrudescence du trafic illicite des biens culturels. Ces actions constituent pour ces populations victimes, une entrave très importante de la pratique culturelle.

On en veut pour exemple, la place des masques dans les pratiques rituels coutumières et cérémonies traditionnelles, telles que les funérailles dans beaucoup de communautés. Dans les zones à forts défis sécuritaires, le port de ces masques est formellement proscrit, en dépit du fait qu'ils incarnent l'identité, les valeurs et les croyances mystiques et mythiques des communautés concernées.

Dans un reportage de Ludivine Laniepece, correspondante à Ouagadougou du média en ligne *La croix* dans sa publication du 27 juillet 2022, un chef coutumier affirmait que : « Quand les

djihadistes ont attaqué nos villages, ils ont brûlé trois maisons où se trouvaient des masques. Dans notre fuite, nous en avons laissé quelques-uns, nous en avons enterré d'autres, et nous en avons emmené certains avec nous ».

Une autre action directe est l'imposition de la pratique religieuse islamique à toutes les communautés ; cela se traduit par l'abandon total des pratiques traditionnelles endogènes, le changement des styles vestimentaires et la pratiques des prières quotidiennes et des dogmes islamiques. Pour les PDI, les rites culturels et culturels, pour des raisons de déplacements et/ou économiques ne sont plus exécutés.

Les actions indirectes se caractérisent par la stigmatisation de certaines communautés et les violences communautaires qui en résultent mettant également à mal la cohésion sociale. Le secteur culturel subit de plein fouet les conséquences de cette crise sécuritaire qui verra le ralentissement et même la suspension des activités culturelles, qu'elles soient événementielles ou communautaires. Nous en voulons pour preuve, l'annulation de plusieurs événements et manifestations culturels, les fréquentes fermetures des espaces de création-diffusion, la désaffection des publics des espaces de diffusion, la non-tenu de multiples événements culturels par les différentes communautés qui en sont porteuses, etc.

Le constat est clair, la culture autant que les autres secteurs de l'animation de la vie communautaire subit à des niveaux divers, le poids de l'insécurité causée par l'hydre terroriste. Face à cette situation qui a mis en évidence les limites des nombreuses réponses apportées jusque-là, le secteur culturel s'est senti fortement interpellé.

L'angoisse instaurée par la crise crée un imbroglio au sein des communautés et impacte à bien de degré le secteur culturel au point que l'on s'interroge sous nos cieux sur les questions de convergence d'une part, mais aussi de continuité de ces cultures dans le contexte d'insécurité qui caractérise le pays d'autre part. Ainsi, comment le vecteur culturel peut-il se porter en garant pour un retour de la paix à travers l'activation de certaines valeurs,

facteurs de cohésion au sein et entre communautés. Toute action culturelle ayant pour but de combattre le terrorisme doit principalement viser à créer une culture de tolérance, de dialogue, de compréhension, de respect et de pluralisme.

3. Analyse

3.1. Convergences des cultures dans le contexte d'insécurité

La lutte contre le terroriste doit-elle être "l'affaire" des forces de défense et de sécurité uniquement ? Autrement dit, doit-on adopter face aux actions terroristes, des politiques exclusivement répressives ? Nous nous convainquons que non, car l'arme efficace contre l'hydre terrorisme ne saurait être uniquement une arme. Le Burkina Faso est un pays riche de par sa diversité culturelle. Au regard de la multiplicité et de la diversité de ses populations, la culture ne constitue-t-elle pas une voie de réalisation de l'identité nationale susceptible de jouer un rôle dans le processus de réconciliation ? Autrement dit comment les populations dans leur diversité peuvent-elles participer à la cohérence et à la cohésion nationales ?

3.1.1. Diversité culturelle, une richesse sociale

La diversité culturelle est un fait qui caractérise toutes les nations composées d'un même peuple qui reconnaissent cependant une divergence dans l'approche de la vie et de l'existence, une différence de langues et de construction de la pensée. Un tel contexte peut peindre un environnement qui reconnaît l'existence d'une part d'une multiplicité des cultures donc d'une différence entre elles et d'autre part la réalité de cultures dominantes.

Il rejette, cependant, toute idée de supériorité classificatoire entre elles nonobstant la réalité d'un environnement diversifié de capacités et d'opportunités d'expression des cultures pouvant faire d'elles des entités plus expressives tendant à une plus grande influence sur les autres cultures.

La différence est une richesse et les populations traditionnelles nous en donnent des leçons. C'est ce que soutient Louis Millogo (2003 : 92), lorsqu'il affirme :

C'est en cela que les populations traditionnelles nous ont donné et continuent de nous donner des leçons. Elles n'ont pas cru que la multiplicité et la différence des langues pouvaient ou devaient les isoler fatalement les uns des autres. Elles ont plutôt fait de cette situation, une source d'enrichissement. L'homme de prestige dans le milieu social n'était pas seulement le notable ou le riche, mais c'était aussi celui qui détenait le savoir. Et les connaissances très avancées s'acquerraient d'initiation en initiation, de village en village, et de pays en pays. Celui qui avait beaucoup voyagé était supposé avoir beaucoup appris.

Un autre levier culturel qui fonde la richesse de la différence se retrouve dans « les alliances ou les parentés à plaisanterie ». Elles peuvent se définir comme des formes de communication sociale entre des parents qui tiennent des positions spécifiques différentes au sein de la famille ou entre des groupes ethniques différents aujourd'hui, mais qui ont vécu dans un passé lointain, un fait d'histoire commun. Guerre verbale et gestuelle, les alliances et parentés à plaisanterie sont de véritables modes ludiques de communication dont l'objectif est le soutien, la solidarité de la camaraderie des protagonistes.

Cette convergence d'objectifs n'a pour principal fondement que l'expression de la différence à tout point de vue des acteurs en jeu. La différence peut ainsi s'exprimer à l'inter-familles, inter-communautés, inter-villages, ou l'inter-patronymes. En somme, c'est une expression de la différence qui a pour corolaire l'union, la fraternité, la tolérance, la solidarité. Dans un contexte de méfiance, de soupçon, de rejet de l'altérité, cet élément culturel mérite d'être convoqué à plus d'un titre. La convergence culturelle se veut sans couleur et sans religion.

3.1.2. Convergence culturelle par l'intégration

Évoquer la question de convergence culturelle, impose que l'on s'attarde un peu sur deux autres concepts que sont : le multiculturalité et l'interculturalité.

3.1.2.1. La multiculturalité et l'interculturalité

Le multiculturalité se caractérise principalement par la coexistence de plusieurs cultures dans un même pays ou encore par le maintien du caractère distinctif des cultures multiples au sein d'une société. Une convergence culturelle impose d'abord la coexistence de plusieurs cultures. La désorganisation actuelle des entités communautaires avec la naissance des Personnes Déplacés Internes (PDI), met en place dans un environnement donné, des composantes culturelles qui de par le passé, ne se côtoyaient pas.

Prenant l'exemple de certains centres urbains comme Ouagadougou ou Kaya, des camps de PDI mettent plusieurs communautés ensemble d'une part, et avec une présence des communautés dites autochtones d'autre part. Des communautés Moose, Peulh, Bella pour ne citer que celles-là, avec des approches culturelles parfois différentes, se retrouvent dans le même environnement plus ou moins sécurisé et interagissent avec des populations anciennement installées.

Quant à l'interculturalité, il se réfère à l'échange réciproque entre des normes et des visions culturelles qui interagissent ensemble, non pas dans une logique de compétition, mais plutôt dans le cadre d'une compréhension culturelle et d'un système de valeurs mutuelles. Selon Claude Claret (1993-21), le terme *interculturel* introduit les notions de réciprocité dans les échanges et de complexité dans les relations entre cultures. L'interculturalité impose une ou des rencontres, du fait qu'il n'existe pas une culture mais des cultures, au sein desquelles parfois d'autres cultures coexistent et interagissent.

Dans un tel contexte, les cultures Peuh, Moose, Bella, Gulmance ... se retrouvent à interagir entre elles de façon réciproque. Les risques de conflits entre cultures différentes dus aux chocs culturels inter-groupes sont réels, et il est impératif d'initier des mécanismes pouvant conduire à une meilleure compréhension et coopération entre les différentes parties impliquées, d'où la convocation des visions convergente des forces culturelles en présence. De cela apparaît un nouveau concept, celui de la « convergence culturelle », qui se présente comme une alternative pour une intégration culturelle réussie dans le contexte de diversité de cultures.

3.1.2.2. L'intégration culturelle par la convergence des cultures

On pourrait considérer l'intégration culturelle comme un sujet positif car elle n'implique pas pour les différentes parties en présence de perdre de leurs cultures, ni de dominer une autre quelconque culture. Elle permet à des personnes et à des communautés de cultures différentes de mettre en appariement leurs croyances et leurs rituels en une nouvelle unité cohérente sans rien abandonner de soi.

L'intégration apparaît comme une voie médiane entre deux concepts opposés que sont l'assimilation et l'insertion. Selon le Larousse en ligne, l'assimilation entraîne l'abandon de tout élément d'identité originelle. Elle suppose le modèle d'une nation homogène et monoculturelle, fondée non pas seulement sur l'égalité de droit mais aussi sur la langue, les mœurs, les rites et les croyances. Un peuple assimilé donc est un peuple qui a perdu tout ou presque tout de sa culture propre, pour adopter celle d'autres peuples plus dominants.

Contrairement à l'assimilation, la notion d'insertion augure des exigences minimales de la part du pays ou de l'entité d'accueil et de l'étranger. L'étranger garde son identité et ses liens avec sa communauté d'origine. La communauté hôte respecte cette identité culturelle et, en même temps, appréhende l'étranger comme étranger, considérant le retour à la communauté d'origine comme très probable. Le PDI de l'ethnie Bwaba, installé dans la ville de Bobo-Dioulasso, à proximité de la communauté Dioula n'envisage aucune approche d'intégration, l'autre n'initie aucun mouvement d'ouverture. Pour ce qui est de la notion d'intégration, elle répond au double souci de ne pas contester les particularités culturelles et ethniques contrairement à la notion d'assimilation et de permettre à l'étranger de participer pleinement à la vie du pays, contrairement à la notion d'insertion, la convergence culturelle n'implique donc pas pour les cultures minoritaires une assimilation.

Pour Claude Lévi-Strauss, repris par Corvez (1968, p. 400), les cultures humaines ne diffèrent pas entre elles de la même façon ni sur le même plan. Il pose ainsi le postulat que chaque culture a et est une identité qu'il convient de circonscrire non pas pour l'exalter

au détriment des autres, mais plutôt pour favoriser le dialogue, la compréhension mutuelle. La culture entendue comme combinaison de trois formes de partage : le partage des vérités sur l'homme, son histoire et son devenir ; le partage des langues, des imaginaires et des représentations ; enfin, le partage des arts, sous leurs formes vives aussi bien que patrimoniales. La culture est tout d'abord l'ouverture à l'autre, par la pensée, la communication, et la conception de la vie et de l'existence.

Savoir qui l'on est, est un adjuvant pour découvrir, comprendre et tolérer l'autre dans sa déférence. La diversité culturelle au Burkina Faso dans cette situation d'insécurité, loin d'être un facteur de morcellement et de division, peut au contraire, contribuer à la consolidation des liens des peuples. Cette diversité culturelle, s'inscrivant ou se réalisant dans un contexte mondial d'ouverture qui fait de la planète un village, ne peut échapper à la mise en réseau imposée par ce phénomène de globalisation et de mondialisation. Dans un tel contexte, les communautés deviennent une. La culture devient l'élément de partage et évolue en antidote puissant contre les divisions et les différentes formes de terrorismes contemporains.

4. Discussion

4.1. Convergence et continuité culturelle pour un retour de la paix

De l'entendement d'une certaine opinion, l'idée que le terrorisme aurait une tête, qu'il pourrait être frappé à la tête, est une idée pauvre qui obère non seulement la compréhension de son essence, mais aussi toute conception alternative des voies et moyens de la lutte contre ses causes. Il nous faut donc partir d'un autre point de vue, à la fois pour se saisir du terrorisme et pour y « répondre ». Ce point de vue pourrait être le suivant selon François de Bernard (2008) : « Il n'est pas d'autre réponse décisive et durable au terrorisme que le déploiement ou l'accentuation de politiques culturelles ambitieuses et dotées de moyens substantiels, ce à toutes les échelles politiques : multilatérale, étatique, régionale, interrégionale, locale... ».

Dans *Le courrier* (1966, p. 6) sur ses vingt ans, l'acte constitutif de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), conçoit que « La guerre naît dans l'esprit des hommes ; c'est dans l'esprit des hommes qu'il faut ériger la paix ». On conçoit avec cette organisation d'une part, que l'incompréhension mutuelle des peuples a toujours été à l'origine de la suspicion et de la méfiance entre nations. Les conflits sont rendus possibles par le non-respect de la personne humaine, ainsi que le rejet et l'exclusion de l'autre par l'entremise d'un extrémisme de plus en plus violent d'autre part. Il faut :

La coordination entre les activités des différents secteurs de l'UNESCO visant à promouvoir le dialogue entre les peuples, par le biais d'une meilleure connaissance réciproque de la diversité culturelle, ethnique, linguistique et religieuse, afin de favoriser la paix et la compréhension entre les peuples (Rapport UNSECO 172eme session)

La culture sous tous ses aspects ainsi que les instruments de sa promotion et de sa vulgarisation, doivent être prospectés et mis en exergue. Que ce soit les arts, le patrimoine, la religion et bien d'autres, tous peuvent jouer un grand rôle dans la prévention du développement d'une mentalité à tendance terroriste, pour dissuader les terroristes éventuels et pour les couper de tout soutien plus vaste. La lutte contre le terrorisme par l'entremise de la culture doit reposer sur la compréhension des relations complexes et délicates entre le terrorisme et son contexte culturel.

4.2. La culture, un instrument de paix et de cohésion sociale

Toute action culturelle ayant pour but de combattre le terrorisme doit viser principalement à créer une culture de tolérance, de dialogue, de compréhension, de respect et de pluralisme. Ceci permettra de réduire l'aura héroïque des terroristes et contribuera à éradiquer l'acceptation de leurs actes dans l'opinion. Dans cette optique plusieurs actions sont possibles. Il est important au niveau des communautés fortement traditionnelles, de faire des valeurs culturelles traditionnelles, une force d'engagement individuel et collectif. L'obligation de l'acceptation de l'autre, la promotion de

valeurs cardinales, telles que le respect, la dignité humaine, l'hospitalité, la solidarité et l'intégrité doivent être promues.

L'intégration des peuples ne peut faire fi du passé. Il nous faut renouer encore plus avec notre histoire et les contenus ancestraux seront pour nous des repères pour assurer la cohésion de la nation autour de nos valeurs culturelles propres. Ainsi, l'intégration des peuples au niveau sous régionales en faveur d'un développement intégral comprendra des vecteurs culturels et trouvera un écho à un niveau plus large.

L'insécurité actuelle transcende les frontières et il est important de rappeler les liens de consanguinité qui existent entre les différents peuples qui par la force de la balkanisation, se sont vus isolés l'un de l'autre. Aussi, la semaine nationale de la culture, dont l'enjeu pour le renforcement de l'intégration culturelle dans toute sa diversité, est une politique culturelle bénéfique pour toute la sous-région. Son ambition étant de travailler à promouvoir davantage la culture dans toute sa dimension, l'institution doit travailler à préserver et à enrichir notre patrimoine culturel et faciliter son ouverture aux performances artistiques d'autres pays.

4.3. Institutions culturelles, instruments de retour de la paix

Comme déjà cela se fait par certaines associations au Burkina Faso, il est important de plaider largement pour l'organisation constante des journées des communautés, dans l'optique d'instaurer des cadres d'expression culturelle entre populations autochtones et personnes déplacés internes. La journée des communautés est une aubaine faite aux communautés en présence d'affirmer leur identité, mais aussi de s'ouvrir aux autres par des prestations culturelles et artistiques propres. Elle promeut l'interculturalité par une intégration des peuples en présence et permet d'asseoir une ligne de conduite acceptée, partagée et portée par tous et à tous les niveaux de décision et d'action.

La journée des communautés devra cependant s'ouvrir aussi bien aux communautés anciennement installées qu'à celle nouvellement constituées par les facteurs de recomposition due aux déplacements des populations du fait de l'insécurité. Les communautés en

déplacement communément appelées personnes déplacées internes (PDI) doivent y trouver pleinement un créneau d'expression, de distraction et de participation à l'animation de la vie au niveau local. Plus une communauté arrive à s'exprimer culturellement, mieux elle se fait connaître et davantage elle est comprise et acceptée des autres. La peur, les soupçons, le rejet de l'autre sont la conséquence d'une absence d'intégration culturelle et ces opportunités de rencontre constituent des bases solides pour une cohésion sociale et la paix.

Pour le contexte du Burkina Faso, il est urgent que dans les programmes d'urgences pour les régions à fort défis sécuritaire, soient conçus des projets culturels intégrés. En effet, le programme d'urgence du Sahel comporte quatre composantes à savoir, la composante socio-économique, celles de gouvernance administrative et locale, ainsi que de sécurité publique et enfin la composante gestion du programme et appui institutionnel.

L'apport du facteur culturel dans les programmes de telle envergure, augure d'un visage humain aux réalisations. Au-delà du mieux être humain, doivent être développés des adjuvants pour une cohésion sociale et un vivre ensemble harmonieux. L'action politique doit œuvrer à renforcer les actions de promotion de l'intégration intercommunautaire ainsi que la valorisation des expressions des communautés nationales par l'organisation d'événements dans l'environnement d'action du programme.

Toujours dans la perspective culturelle vers un État-Nation du Burkina Faso qui sera un terreau fertile pour une unité de tout le peuple burkinabè, une diversité d'actions sont envisageables. La Semaine Nationale de la Culture (SNC), après près de quatre décennies, se trouve à un tournant très sensible de son parcours. En effet, en ces moments de grandes violences qui pourraient déboucher sur des dérives qui comprimeraient la cohésion et la paix, la SNC, en tant que cadre de célébration du vivre ensemble tant désiré de notre fraternité multiséculaire, devra renforcer les initiatives de convergence des valeurs positives, les actions de célébration de la paix intercommunautaire. Il s'agira d'œuvrer à consolider l'esprit Nation.

Une des missions de la SNC est d'assurer la promotion du patrimoine culturelle et des créations burkinabè. Elle se veut un cadre idéal de mise en valeur de toutes les réalités et les potentialités culturelles, artistiques et littéraires du Burkina Faso. A l'issue d'une compétition dans ces différents domaines, des lauréats sont primés. Afin de permettre une meilleure connaissance des créations sur l'étendue du territoire national et contribuer à accroître la créativité d'une part et faire des œuvres de création artistiques des facteurs de cohésion, il sied, après chaque édition, de faire des tournées artistiques sur l'ensemble du territoire, en priorité dans les zones à forte densité communautaire notamment celles abritant des PDI.

Une autre action nécessaire serait d'instaurer des rencontres intercommunautaires à travers des activités culturelles de façon permanente afin d'atténuer les tensions entre communautés. Ces compétitions culturelles doivent être aussi des opportunités de rencontre. Une diversification de ces compétitions permettra de prendre en compte le potentiel culturel des différentes zones du pays. Des jeux de tirs à l'arcs, la course à dos d'âne, la lutte traditionnelle et bien d'autres jeux portés par chacune des communautés. La prise en compte des jeux des différentes communautés s'installera en chacun et c'est l'élément le plus fondamental, une marque d'estime pour soi et pour les autres.

De l'avis de l'UNESCO énoncé dans *Le Courrier* de juillet-Aôut 1966, il sied d'élaborer des programmes d'enseignement ayant pour but de mieux faire connaître les différentes cultures et religions. Il faut travailler en outre à l'élaboration de contenus scolaires caractérisés par une diversifié et qui permettent d'acquérir des connaissances mais aussi qui amènent l'apprenant à des interactions qui lui font acquérir les aptitudes indispensables dans la vie courante et les valeurs universellement partagées dans une perspective fondée sur les droits de l'homme. Ces contenus scolaires se fixent entre autres pour mission de favoriser la compréhension et la tolérance en encourageant la diffusion de travaux culturelles et audiovisuels d'autres pays d'Afrique et enfin de soutenir la mobilité d'échanges artistiques d'auteurs de performance.

Conclusion

Dans un contexte d'insécurité causée par le grand banditisme avec son corollaire de vols à mains armées, Monseigneur Anselme Titiamama Sanou, en 2003 dans sa communication au colloque *Culture, Identité, Unité et Mondialisation en Afrique*, définissait deux sources qui alimentaient l'angoisse : la première vient de la dégradation d'un tissu social qui a perdu ses anciennes solidarités sans en susciter de nouvelles, ce qui imposait une politique de civilisation : une politique au niveau symptomatique et surtout une politique de régénération du tissu social.

Cette déclaration reste d'actualité vingt ans après, toujours dans un contexte d'insécurité, cette fois-ci de nature terroriste et extrémiste. L'issue de l'hydre terroriste ne peut se réaliser en marge de vecteur culturel. Dans nos sociétés de plus en plus diversifiées, il faut mettre en place des politiques facilitant une interaction harmonieuse, un vouloir vivre ensemble de personnes et de groupes aux idées culturellement très variées et enfin l'inclusion et la participation de tous les citoyens, garants de la cohésion sociale, de la vitalité civile et de la paix.

Il est impératif dans un contexte de recomposition de la multiplicité culturelle par la naissance des PDI, d'abord de prendre conscience de cet état de fait en tant que facteur causal mais aussi une conséquence de la crise. Les actions terroristes ont eu pour cible entre autres le secteur culturel. Ce secteur, au regard des résultats auxquels nous sommes parvenus dans cette étude, pourrait et devrait être une des voies incontournables pour vaincre ce fléau.

Des actions tendant à assurer une convergence des cultures permettront *de facto*, la naissance d'une culture de la tolérance et de l'ensemble des attributs nécessaires pour le retour de la paix. La diversité des cultures est une richesse, aux travers de leur convergence et avec l'appui d'institutions spécialisées, elles deviendront des facteurs de retour de la paix et de la cohésion.

Références bibliographiques

AYIMPAM Sylvie, 2022, "Sécurité par le bas. Perceptions et perspectives citoyennes des défis de sécurité au Burkina

Faso”, **Anthropologie & développement** [En ligne], 53 | , mis en ligne le 08 décembre 2022, consulté le 07 mars 2024. URL: <http://journals.openedition.org/anthropodev/1889>; DOI: <https://doi.org/10.4000/anthropodev.1889>

CLANET Claude, 1993, *Introduction aux approches interculturelles et en sciences humaines*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

CORVEZ M., 1968, “Le structuralisme ethnologique de Claude Lévi-Strauss 90”, *No 4. p.388-410*, En ligne ; <https://www.nrt.be/fr/articles/le-structuralisme-ethnologique-de-claude-levi-strauss-1425>.

DE BERNARD François, 2008, “La culture : pour en finir avec la « lutte contre le terrorisme », in *Rue Descartes (n° 62)*, pages 98 à 100, Mis en ligne sur Cairn.info le 01/04/2009 <https://doi.org/10.3917/rdes.062.0098> ;

MILLOGO Louis, 2003, “Langues, langages au Burkina Faso, divergences ou convergence culturelles”, in *Actes du colloque, Culture, identité, unité et mondialisation en Afrique*, Presses Universitaires de Ouagadougou ;

Programme d'Urgence pour le Sahel au Burkina Faso (PUS-BF) (2017-2020) Juin 2017 ;

UNESCO, 2005, *Rapport d'étape sur la contribution de l'UNESCO à l'action internationale contre le terrorisme grâce à l'éducation, aux sciences, à la culture et à la communication et l'information 172 EX/49*, Paris, le 11 août 2005 ;

SANOUE T. A., 2003, « Culture et identité nationale », in *Actes du colloque, Culture, identité, unité et mondialisation en Afrique*, Presses Universitaires de Ouagadougou ;

<https://www.iris-france.org/174179-quelles-sont-les-causes-des-crisis-multidimensionnelles-qui-touche-le-mali-et-le-burkina-faso/>;

<https://response.reliefweb.int/burkina-faso/situation-des-personnes-deplacees-internes-au-burkina-faso>.

Table des matières

Influences des caractéristiques socio-démographiques et scolaires dans l'orientation des étudiants de l'Université Nazi BONI ... ADIOLA Belo, KI Éric Zongui, ROUAMBA/OUEDRAOGO B. Claudine Valérie	15
Analyse des mutations spatiales et environnementales dans une ville post-crise : Bouaké (Côte d'Ivoire) ... TRAORÉ Kinakpefan Michel	45
Analyse du genre dans le manuel de mathématiques CP en langue nationale de la deuxième année de l'expérimentation du curriculum du Niger ... MAHAMANE BACHIR Ibrahim, MAMANE NASSIROU Mamane.....	73
Critique de l'autoritarisme totalitaire du libéralisme démocratique chez John Rawls et chez Jürgen Habermas ... BERTHÉ Mamoutou, MARICO Adama	97
Environnement et développement durable : défis et perspectives ... N'TCHA N'dah Pascal.....	117
Autonomie et utilisation de la contraception moderne chez les femmes déplacées internes au Burkina Faso ... SAWADOGO Pengdewendé Maurice, ONADJA Yentéma, SIA Drissa, SAWADOGO Nathalie, SANGLI Gabriel, BASSINGA Gaëtan, TCHOUAKET NGUEMELEU Éric	147
Le défigement par substitution lexicale dans la presse écrite ... MANDÉ Yassia	175
Anthropologie comparée des institutions foncières Assiê kpanjangni et Tarafôlô : éléments pour une consolidation du lien social en Côte d'Ivoire ... COULIBALY Gninlnan Hervé.....	195
L'immortalité artificielle dans <i>La mort de la mort</i> de Laurent Alexandre ... BYAKGUINBO Zégou, VAÏDJIKE Dieudonné	217
Le développement durable : la solution du loup déguisé en agneau aux crises environnementales ... KOUSSE Kizito Tioro	239

Expériences traumatiques et stratégies d'adaptation chez des policiers au Burkina Faso ... SOUBEIGA Pinguédwindé Henri Joël, OUÉDRAOGO Aïcha Nadège, ALI Delpha, YUGBARÉ Sébastien.....	277
Coexistence ethnique et stratégie de maintien de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia, République de Guinée ... SOUMAH Ibrahima Sory II, KOUROUMA Sidiki.....	305
La culture de la tolérance et de la paix selon Locke et Voltaire TOGOLA Tiécoura, OUATTARA Fatié.....	329
Convergence et continuité culturelles pour une résilience face au défi sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso ... LOUARI Yendifimba Dieudonné, OUALLY Germain.....	367
Facteurs socio-économiques et culturels d'adoption des technologies de transformation de maïs vulgarisées au Sud-Bénin ... NOUKPOZOUNKOU Missimahou Daniel, AZALOU TINGBE Emilia Mawugnon, MIDINGOYI Gnonna Soul-Kifouly	387
La popularité du nouchi en Côte d'Ivoire : voile et esthétique langagiers ... ZOU Goulou Jules.....	425
La contribution des idées de Kant à la lutte contre le terrorisme au sahel ... GUIGMA Marcel.....	441
Éléments pour une lecture de l'esthétique et des représentations sociales dans le conte Dida ... GNESSOTE Dago Michel.....	455
La protection de l'environnement et les conventions d'exploitation des ressources minières au Mali : Quelles articulations ? ... SIDIBÉ Adama Ladj.....	475
Dynamique socio-culturelle de la pratique des rites agricoles chez les Ifè d'Atakpamè au Togo du XIXe siècle au XXe siècle... DANDONUGBO Nanbidou.....	503
Investissements agricoles et vulnérabilité socio-économique des producteurs dans la région des plateaux (Togo), un réel et complexe contraste ... KAMETI-ATI Koku Dodzi.....	535

A.V.I.O.N : « Le modèle entrepreneurial » dans <i>Destins de clandestins</i> de Josué GUÉBO ... WATO Pierre LIEU.....	567
Approche sociologique du vaccino-scepticisme chez les cas extrêmes au Burkina Faso ... SARIGDA Maurice.....	587
La légende Baoulé : miroir d'une esthétique littéraire et d'un leadership politique ... FANNY Yacouba.....	605
Autonomie des femmes et réalisation des intentions d'utilisation de la contraception après un an de suivi ... ZAN Lonkila Moussa, SILGA Daouda, ONADJA Yentema, BAZIÉ Fiacre, GUIELLA Georges.....	623
Sécheresses climatiques dans le Sahel nigérien : la migration comme stratégie de survie, 1900-1984 ... ABDOURHIMOU Hassane..	645
Fascination égypto-pharaonique et sens hellénique de la philosophie ... ASSEU Mafa Georges.....	661
Pour une relecture de la philosophie marxienne et nietzschéenne de la religion ... BAHJ Jean-Joel, SALIFOU Amara	681
Pastoralisme, orpillage et attaques des groupes terroristes dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso ... ZONGO Tongnoma	703
Espace urbain et inégalités sociales dans <i>Le fou</i> de Jean-Pierre GUINGANÉ et <i>Les voix du silence</i> de Prosper KOMPAORÉ ... BAYALA Mamadou.....	719
Les facteurs explicatifs des performances des établissements privés d'enseignement post-primaires et secondaires de la ville de Ouagadougou ... BÉOGO Joseph, KALKOUNDO W. Félix...	743